P&G CALLED MY PSYCHIATRIST

"Explain to me what the hell you did with Cincinnati and Wall Street."



FERDINANDO FREGA

P&G A APPELÉ MON PSYCHIATRE

« Explique-moi ce que tu as foutu avec Cincinnati et Wall Street. »

The P&G Saga · 19

Le téléphone de la maison n'arrêtait pas de sonner et personne ne répondait. J'étais seul à la maison, sous la douche.

Elle entrait dans mon quota hebdomadaire — l'unique douche que ma femme m'avait accordée. Elle disait que trop se laver abîme la peau d'un homme, que je devais rester juste assez propre.

Mais la vérité, c'est qu'elle voulait économiser sur la facture de gaz.

Et elle pensait aussi que, si je ne me lavais pas, je n'irais pas voir d'autres femmes. Dommage qu'elle ne sache pas que les douches dans les autres maisons étaient gratuites. Et sans frais.

Ahahaaahah

Je suis arrivé au téléphone, mais on avait déjà raccroché.

Un peu plus tard, il a sonné de nouveau. Cette fois j'ai répondu, et c'était mon médecin — mon psychiatre, un professeur d'université que je n'avais pas vu depuis plus de cinq ans — qui me demandait de le rencontrer.

Je lui ai laissé choisir le jour et l'heure, avec une disponibilité immédiate de ma part : j'ai accepté, l'après-midi même à 17 h 30, à son cabinet.

Je suis arrivé vingt minutes en avance, une vieille règle héritée de mon père et adoptée aussi par les dirigeants du pays du Soleil-Levant.

Arriver en avance à un rendez-vous signifie que vous avez déjà prévu l'imprévu, et cela fait de vous quelqu'un de fiable et de sûr de soi.

Je l'ai vu sortir de son bureau. La salle d'attente était pleine de gens qu'il devait recevoir ; chacun avait un rendez-vous et portait 150 euros dans sa poche, juste pour entendre ce que diable il avait à dire.

Il est venu vers moi et m'a salué : « Cher collègue, bonjour, bienvenue, je t'attendais. » Puis, se tournant vers sa secrétaire : « Carmen, repousse tous les patients d'au moins une heure. Je suis en réunion avec mon collègue. »

Minchia, collègue. Moi, avec un 4 en italien à l'école et un diplôme décerné pour mérite sportif, et les gens me prennent pour un médecin. Qu'est-ce qu'il fiche, bon sang — il a perdu la tête ?

Nous sommes entrés dans son bureau et il m'a fait asseoir dans le petit coin salon, un fauteuil à côté de l'autre. C'était la première fois pour moi ; je l'avais toujours vu en tant que patient. Il devait se passer quelque chose de gros, mais je n'arrivais pas à comprendre quoi.

« Cher Ferdinando, laisse-moi parler d'abord, aussi longtemps que je veux, et ensuite je te donnerai tes cinq minutes. » Ahahahahha

« Je te connais depuis 2009, quand tu es venu me voir pour la première fois, amené par un ami médecin que nous avions en commun et qui nous a quittés depuis, et je ne t'ai jamais fait payer. »

« Je confirme, professeur. »

« Tais-toi, nom de Dieu, c'est déjà assez dur pour moi de te parler, parce qu'ici nous avons tous compris une chose sur toi, sans Jung ni les philosophes du monde : tu es simplement quelqu'un dont personne n'attend qu'il existe — et pourtant, te voilà, dans ma ville, à faire tourner la tête au monde entier.

« Je serai bref : explique-moi ce que tu as foutu avec Cincinnati et Wall Street. Est-ce possible que je ne puisse pas te laisser seul une minute ? »

Ahahahahah

« Et puis il y a moi — soixante-dix-huit ans, professeur d'université, président national de l'Association des psychiatres italiens, deux cents publications — et je n'arrive pas à comprendre comment tu as réussi à percer sur le web.

« Tous ceux que je connais en Amérique m'ont appelé. Ils voulaient savoir si ton diagnostic de trouble bipolaire est réel, et je l'ai confirmé — mais nous savons tous les deux que, si je ne l'avais pas fait, on t'aurait retiré ta pension de 351 euros par mois.

« Maintenant, raconte-moi ce que tu as manigancé. Mais d'abord je dois te demander : tu prends des médicaments, et qu'est-ce que tu prends ? »

« Aucun médicament depuis cinq ans. Juste une valeur anormale dans mes analyses de sang, mais rien d'inquiétant. »

« C'est moi qui décide si c'est inquiétant. Quelle valeur ? »

« La testostérone à 1 400… »

Il m'a regardé et a répondu : « *Minchia*, et comment c'est arrivé ? »

« Tout est de la faute de ma voisine. Elle a un derrière de conte de fées. Je la vois et tout se dresse. »

« Arrête de faire l'idiot. Soyons sérieux.

« Dis-moi ce que tu as foutu. »

« J'ai fait ce que vous m'avez appris, mais sans diplôme, sans spécialisation, sans études, sans secrétaire. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? Je ne comprends pas. »

« J'ai étudié le comportement humain, je me suis déguisé en auteur et je l'ai mis par écrit — comme ça personne ne peut dire que j'ai exercé la médecine sans autorisation, sans être inscrit à l'ordre, sans rédiger d'ordonnances ni poser de diagnostics.

« Et j'ai trouvé mes clients sur le web. Mais comme je ne peux pas émettre de factures, j'ai préféré ne rien vendre tout de suite. Je le ferai plus tard, avec tout le cœur de métier, à un seul acteur — s'il accepte de tomber dans le piège sémantique.

« C’est tout. »

« J’ai une seule question à te poser.

« Pourquoi laisser l’italien en dehors des langues ? »

« L’Italie est un endroit où l’on peut passer quinze jours de vacances et bien manger, mais ensuite il faut partir. Sinon, dès que les gens commencent à s’intéresser à vous, ils lancent des attaques injustes, ils deviennent curieux et même méchants, ils vous dénigrent et vous dénoncent.

« Et l’histoire du monde nous enseigne que ce pays n’a jamais reconnu ses génies — à commencer par vous, sans chercher plus loin. Si vous étiez né en Amérique, vous auriez aujourd’hui une autre vie. C’est seulement quand vous revenez avec une reconnaissance de l’étranger qu’ils vous valident — et même là, avec méfiance.

« Et après dix-huit procès pénaux, je l’ai appris tout seul, et je n’ai à demander la permission à personne. »

Je me suis levé de ce fauteuil, j’ai regardé ma montre et j’ai dit : « Il me reste encore une minute pour vous dire quelque chose.

« Professeur, merci — et je vous aime. »

Votre Ferdinando